

Jean Prévost le multiple. Sous la direction d'EMMANUEL BLUTEAU et FRANÇOIS OUELLET. Presses universitaires de Rennes, « interférences », 2015. Un vol. de 150 p.

La vie littéraire de Jean Prévost n'aura duré que vingt ans. Mais quelle intensité ! Trente ouvrages, plus de mille articles, sous le signe de la plus extrême « versatilité », comme on le dit de certains acteurs ou chanteurs capables d'endosser les emplois les plus variés : romancier, nouvelliste, essayiste, biographe, autobiographe, reporter, critique littéraire, architectural, cinématographique, sportif, traducteur, il a tâté de tout et a pu être à bon droit qualifié de « multiple » par son ami Pierre Bost. Issu d'une collaboration entre la très active Association des Amis de Jean Prévost et la chaire de recherche du Canada sur le roman moderne, ce volume rassemble les Actes d'un colloque qui, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa mort au maquis, s'est tenu dans un des lieux fondateurs de son existence intellectuelle, le lycée Henri-IV à Paris, où il avait reçu l'estampille indélébile de son maître Alain. À travers les festons d'approches qui ne peuvent être que plurielles se dégagent peu à peu des constantes car, s'il est de nature polygraphe – ce que certaines austères consciences de la rue Sébastien-Bottin considèrent avec circonspection –, partout et sur tous les terrains Prévost reste lui-même.

Les romans, professait-il, « ça sert à chercher l'avenir ». Épris de la « dignité démocratique » qu'il attribue au genre, il réfute le romanesque pour lui-même et vise à contester les clichés naturalistes en creusant des situations qu'on pourrait au départ qualifier de « moyennes », mais qui prennent sens quand elles sont bousculées par des aventures proprement humaines, le plus souvent amoureuses, qui débordent le cadre établi (Hélène Baty-Delalande). Même un « récit historique » destiné au plus grand nombre et publié en feuilleton dans la presse comme *L'Affaire Berthet*, où il réécrit *Le Rouge et le Noir*, affiche en fait son autonomie fictionnelle et éclaire par ses enjeux les romans antérieurs ; sur une trame empruntée, il fait encore du Prévost (François Ouellet). Emmanuel Bluteau montre comment il se projette dans ses personnages de journalistes, surtout en Crouzon dans *Le Sel sur la plaie* et *La Chasse du matin*, « gentleman prolétaire » et républicain, dont le rêve de croire à la puissance des mots traduisant des idées sur du papier imprimé se casse net le 6 février 1034. Karine Abadie étudie l'activité de critique cinématographique de Prévost aux *Nouvelles littéraires* (1926-1927) : définissant le septième art comme celui de « lire le visage humain », il scrute celui des comédiens et prône pour ce moyen d'expression encore « nourrisson » un éloignement maximal d'avec la littérature : rien de pire qu'un roman filmé.

Deux communications s'intéressent à son activité de cheville ouvrière dans des revues : *Europe* (Bruno Curatolo) et *Le Navire d'Argent* d'Adrienne Monnier (Sophie Robert). Dans *Europe* (1926-1934), qui n'était pas encore un organe du PC, Prévost travaille en harmonie avec Guéhenno, presque un alter ego dans sa ferme ouverture ; contre tous les dogmes d'horizons opposés, il ferraille pour la liberté de conscience, le pacifisme (avec Rolland), le rationalisme contre le thomisme de Maritain et Gilson, et milite pour un humanisme sans Dieu, qui regarde le monde comme un lieu des possibles plutôt que de vérités révélées. Avec la librairie de la rue de l'Odéon (1925), il fait ses gammes, s'ébroue et « s'assouplit », non sans orages, car il ne prend pas de mitaines pour dire ce qu'il pense de certaines productions des amis de la maison. Ami, il le fut, très proche, de Ramon Fernandez (son témoin de mariage). Mireille Brangé retrace l'histoire de leur compagnonnage, puis de leur rupture, due au basculement, qui garde sa part de mystère, de Fernandez, membre du bureau du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, du côté de Doriot. Ils eurent de belles années, à la NRF et à Pontigny, partageant la volonté reconstructrice d'un humanisme moderne, et pratiquant l'un et l'autre critique philosophique et essai, sous le patronage de Thibaudet.

On sait qu'une des singularités de Prévost dans le microcosme pensant fut d'être un véritable athlète (Hemingway, contre qui il boxa, s'en aperçut à ses dépens). Jean-Luc Martinet

montre toute l'importance chez lui de la maîtrise du corps (souffle, conscience intime du jeu des muscles, des nerfs, des articulations), de la discipline de l'énergie chez ce violent, cet urgent, qui doit dominer et réguler sa force primaire pour la rendre productive et faire œuvre, sans qu'il y ait déperdition dans le style.

En conclusion provisoire, Alexis Buffet analyse l'essai *Usonie, esquisse de la civilisation américaine*, publié à la suite de son voyage outre-Atlantique en 1937-1938. Alors que tant d'autres ne voyaient dans le syntagme « civilisation américaine » qu'un oxymore et regardaient pleins d'espoir vers Moscou, Prévost célèbre le génie américain et rend un hommage chaleureux à la vitalité psychique du Nouveau Monde. Contre Duhamel et ses inquiétantes *Scènes de la vie future*, il cherche des clartés sur l'avenir dans l'anthropologie, la sociologie, la physique, la génétique, l'architecture (le terme d'*Usonie* est d'ailleurs emprunté à Frank Lloyd Wright, qui construisait des maisons « usoniennes » pour une clientèle aux moyens limités). Loin d'opposer deux univers, Prévost entend montrer que l'Amérique prolonge la plus authentique tradition des Lumières européennes. Sans ignorer d'autres aspects, il choisit délibérément de mettre en valeur le bouillonnement scientifique, qui redonne confiance dans le progrès. Par contraste, le continent aux anciens parapets, sur lequel rampent des ombres de plus en plus menaçantes, lui paraît bien vieux et sclérosé. En Amérique, a-t-il voulu croire, on rencontre cette « aristocratie » de la pensée désintéressée qui a été son endurent utopie. Pour lui, « le devoir de l'homme de lettres est de présenter des utopies, de faire désirer aux hommes un état meilleur ». C'est bien cette conviction qui l'a conduit à être le contraire d'un « gendelette », et d'en apporter une preuve irrécusable (ce que son cher Stendhal appelait « une action probante ») au matin du 1^{er} août 1944 dans une gorge du Vercors.

PHILIPPE BERTHIER